

Stefan
Zweig



BAUDELAIRE

et autres poètes

INÉDITS

PAYOT

« Baudelaire, qui réglait tout de même ses vers pour qu'ils provoquent un effet puissant, n'a rien de commun, dans sa retenue élégante, avec ce romanesque génial et pervers qu'était Paul Verlaine. C'est seulement dans les motifs les plus cachés que les racines de leurs natures entrent en contact : dans la nostalgie de l'individu, cette nostalgie fatiguée par la civilisation et qui cherche vainement à échapper à une époque sans nerfs, décadente et malade, parce qu'il se sent comme son enfant le plus propre et le reflet le plus fidèle. »

En six textes sensibles, Stefan Zweig saisit l'immense génie de Baudelaire, Hugo, Verlaine, Rilke et Verhaeren, dont l'énergie vitale fouette le sang et dont la poésie, lumineusement présentée, capte tous les « mouvements secrets » d'une époque.

STEFAN ZWEIG
AUX ÉDITIONS PAYOT & RIVAGES

Baudelaire, et autres poètes
Une histoire au crépuscule, suivi de : Petite nouvelle d'été
La Fuite dans l'immortalité
Secrets et passions
Dans la neige, suivi de : Le Chandelier enterré
Le Wagon plombé, suivi de : Voyage en Russie,
et de : Sur Maxime Gorki
Le Monde sans sommeil, suivi de : La Contrainte,
de : Au bord du lac Léman, et de : Ypres
Destruction d'un cœur
La Gouvernante, suivi de : Eros matutinus
La Peur
Brûlant secret
Amok
Le Joueur d'échecs
La Confusion des sentiments
Lettre d'une inconnue, suivi de : La Ruelle au clair de lune
Vingt-quatre heures de la vie d'une femme
Volpone
Jérémie
Correspondance avec Sigmund Freud
Correspondance avec Arthur Schnitzler
Correspondance avec Joseph Roth

STEFAN ZWEIG



BAUDELAIRE
et autres poètes

Traduit de l'allemand par Olivier Mannoni

PAYOT

Retrouvez l'ensemble des parutions
des Éditions Payot & Rivages sur

payot-rivages.fr

L'éditeur remercie Marion Bally, grâce à qui ce recueil
a pu voir le jour.

Illustrations in-texte : © Lucie Spartacus

En couverture : Portrait de Charles Baudelaire
© Stéphane Bouillet

© Éditions Payot & Rivages, Paris, 2021
pour la traduction française et la présente édition

ISBN : 978-2-228-92712-3

NOTE DE L'ÉDITEUR

Le feu sacré : l'énergie

« Nous n'avions d'yeux
que pour les livres¹. »

Les écrivains aiment traduire. Voici l'histoire. Nous sommes en 1901, Stefan Zweig a dix-neuf ans, il publie un recueil de poèmes,

1. Stefan Zweig, *Le Monde d'hier. Souvenirs d'un Européen* (1944), traduit par Serge Niemetz, Paris, Le Livre de Poche, 1996, p. 87.

Silberne Saiten, qu'il trouve aussitôt insipides ; le poète Richard Dehmel, célèbre pour un sulfureux livre, *Weib und Welt* (1896), lui suggère alors de s'exercer à la traduction pour affermir son style ; avec un ami, Camill Hoffmann, Zweig jette son dévolu sur Baudelaire, et c'est ainsi qu'un an plus tard, en 1902, paraît à Leipzig une anthologie de l'auteur des *Fleurs du mal* précédée d'une lumineuse présentation signée Stefan Zweig et qui ouvre le présent livre¹. Les textes qu'on va lire, dont certains sont inédits en français, s'étalent sur un peu plus de dix ans, de 1902

1. Baudelaire, lui-même traducteur de Poe, est le premier d'une longue liste, mais le jeune Zweig n'est évidemment pas, au tournant du siècle, le seul à l'avoir traduit en allemand – celle du poète Stefan George a fait date. Une dizaine d'années plus tard, et pour d'autres raisons, Walter Benjamin se lancera lui aussi dans la traduction de Baudelaire, qui lui prendra du temps ; en 1924, il lui adjointra son fameux essai « La tâche du traducteur ». Voir Gérard Rautet, « L'atelier du traducteur. Benjamin et les *Tableaux parisiens* », *Revue italienne d'études françaises*, 4, 2014. La liste complète des auteurs traduits par Zweig se trouve in Arturo Larcari, Klemens Renoldner et Martina Vörgötter (dir.), *Stefan-Zweig-Handbuch*, Berlin, Walter de Gruyter, 2018, p. 588-589.

à 1914. Sensibles, critiques, éclairant le style autant que la réalité humaine, ils introduisent à une trinité française (Hugo, Baudelaire, Verlaine), une idole allemande (Rilke), un maître belge (Verhaeren), et défendent une certaine idée de la poésie, plutôt énergique, et des poètes, qui savent saisir les « mouvements secrets » des êtres, des foules et de l'époque, rendre le « souffle des richesses intimes ». Les lecteurs de Zweig y reconnaîtront sans peine un portrait en creux de l'auteur.

Le Victor Hugo de Zweig est le Grand Mâle de la poésie française, un écrivain à la « virilité affirmée » et à la « main puissante », au rythme « ferme et sonore », capable d'une « inépuisable création de rimes », artiste d'une « poésie de combat » qui, après *Les Châtiments*, finira malheureusement par tourner à vide. Son Baudelaire, sujet parfois, contrairement à Hugo, à une « improductivité intellectuelle » qui se voit dans l'usage répétitif de certaines métaphores, n'en est pas moins un être hypersensible, comprenant la beauté féminine avec « une incroyable finesse » tout en ayant un style violent (auquel répond la brutale expression des colères

hugoliennes) et une « religiosité » proche de celle de Verlaine, « qui entrait dans l'église emporté par l'ivresse de l'absinthe et y ânonnait d'ardentes prières à la Vierge ». Verlaine – parlons-en justement – est pure sensation prisonnière d'« instants toxiques », et si on l'a couronné, *post mortem*, « Prince des Poètes », c'est surtout un « poète égaré dans la vie » que décrit Zweig, un ivrogne d'une tristesse infinie. Tout autre est Rilke, « meilleur poète d'Europe » selon Émile Verhaeren et auquel Zweig voue une admiration sans faille, en raison de sa cohérence, de son évolution patiente et jamais éteinte, et de son puissant travail pour repousser sans cesse les limites d'une poésie limpide, légère et fragile.

Une question traverse tous ces textes et elle demeure centrale pour comprendre l'art d'écrire selon Zweig, qui n'oublie pas qu'on écrit pour être lu et produire un effet. Pour qui parle le poète ? « Hugo parle dans ses poèmes comme un tribun depuis l'estrade », écrit-il, subjugué par « le grondement sourd de son rythme » et la vitalité qui « pulse » de certaines de ses œuvres. La poésie produit une exaltation, de la joie, elle ne provoque ni tristesse

ni souffrance. Car elle vise large. Verhaeren savait enflammer une foule. Sa découverte fut cruciale pour Zweig, qui trouva incarnée chez le Belge « la même source de pulsions poétiques – la joie de l’enthousiasme » que chez lui. Il se forma à partir de ce terreau-là : « une approbation de la vie, un certain pathos de la joie, l’ardent désir d’un art qui enflamme le sang et entretienne une relation intime avec le temps présent ». « Des impressions gigantesques, écrit-il aussi, ne se laissent pas comprimer dans de petits échos, dans des formes éclatées, un appel bruyant a besoin d’une réponse bruyante. » Comme on dit dans les *stand-up*, faites du bruit pour le poète !

Source des textes

« Charles Baudelaire » est la préface à *Charles Baudelaire : Gedichte in Vers und Prosa. Übersetzt von Camill Hoffmann und Stefan Zweig*, Leipzig, Hermann Seemann Nachfolger, 1902, p. 7-20. Ce texte a également paru dans la revue berlinoise dirigée par Karl Emil Franzos, *Deutsche Dichtung*, 32^e année, n^o 3, mai 1902,

- p. 65-68, ainsi que dans *Das Magazin für Literatur*, 72^e année, n^o 4, 15 mai 1903, p. 66-70.
- « Victor Hugo als Lyriker », *Das Magazin für Literatur*, 71^e année, n^o 11, 15 mars 1902, p. 81-83.
- « Paul Verlaine » est la préface au recueil *Gedichte von Paul Verlaine. Eine Anthologie der besten Übertragungen*, Berlin et Leipzig, Schuster & Loeffler, 1902 ; republié par S. Zweig dans *Das Magazin für Literatur*, 71^e année, n^o 40, 4 octobre 1902, p. 313-315.
- « Rilkes neue Gedichte », *Das literarische Echo*, 11^e année, n^o 6, 15 septembre 1908, p. 416-418.
- « Das neue Pathos », *Das literarische Echo*, 11^e année, n^o 24, 15 septembre 1909, colonnes 1701-1707.
- « Autobiographische Skizze », *Das Literarische Echo*, 17^e année, n^o 4, 15 novembre 1914, colonnes 199-202.

